LA SITUATION DIPLOMATIQU

Le pacifique président Wilson a pris pour l
première fois la parole en public pour défendr
un programme d'armements. La nécessité pour
l'Amérique d'augmenter ses moyens de défense
est apparue plus nettement à mesure que l'Alle-
magne adaptait davantage ses méthodes de
guerre à ses monstrueuses ambitions. La grande
République américaine n'a aucune intention de
conquête. « Les ambitions avides qu'elle put
avoir dans le passé » étaient un péché de jeu-
nesse. Le président Wilson déclare qu'elle y a
renoncé et ne songe plus qu'à exercer un minis-
tère de paix dans le monde. Mais pour pratiquer
cette mission en toute indépendance, elle a be-
soin d'assurer sa propre sécurité. La piraterie
sous-marine, le torpillage de la *Lusitania*, la
propagande progermaine et les crimes alle-
mands aux Etats-Unis ont démontré que les
intentions pacifiques sont une protection illu-
soire contre les violents. Le droit, sans le moyen
de l'imposer, est une conception dont les Ger-
mano-Américains aux Etats-Unis memes
souligné toute la fragilité.

Les Allemands qui se prévalent de la nationa-
lité américaine et n'expriment en réalité que des
sympathies germaniques, n'auraient pas affiché
un tel mépris de la nation qui les a accueillis
si leur pays d'origine avait eu à compter avec
des forces navales ou militaires susceptibles
de jouer un rôle dans la guerre actuelle. Le peu-
ple américain demande la punition de ces étran-
gers, qui se sont introduits chez lui pour le com-
promettre et le trahir. Mais il faut qu'il soit
assez fort pour exercer son droit en toute indé-
pendance.

Les Allemands se seraient bien gardés d'a-
buser de la patience américaine par leurs longs
échanges de notes si la puissance morale des
Etats-Unis s'était appuyée sur une force mili-
taire proportionnée à l'importance de la grande
République transatlantique. La chancellerie de
Berlin, par ses atermoiements, a esquivé toutes
les solutions définitives que comportaient les
réclamations américaines. Aux principes dont
le président Wilson exigeait le respect, la diplo-
matie teutonne a opposé des arguties de procu-
reur, pendant que les agents de Guillaume II se
livraient à une propagande de fait aux Etats-
Unis mêmes qui ne reculait ni devant l'incen-
die ni devant l'assassinat. Le sans-gêne avec
lequel le représentant des Etats-Unis a été
mis dans l'impossibilité d'intervenir à l'occa-
sion de l'odieux meurtre de miss Cavell a été
considéré par la presse américaine comme
une véritable humiliation. Le président Wil-
son tire de tous ces faits la conclusion prati-
que, et il proclame la nécessité de mettre le
pays en état de défendre ses droits avec la
franchise et la sincérité qui sont un des traits
marquants de son caractère.

L'appel du président Wilson à ses compa-
triotes aura un écho dans ces Etats neutres où
l'on ne songe qu'à la fin de la guerre, sans
même vouloir s'inquiéter des conséquences
d'une paix boiteuse. A tous ces pays qui pré-
fèrent leur tranquillité à une action com-
mune contre les puissances dont leur indé-
pendance et leur liberté seraient la proie, le
langage du président Wilson fera-t-il com-
prendre ce qu'ils auraient à attendre d'une
Allemagne même à demi victorieuse? Cette
violence teutonne qui ne les révolte pas plus
que les massacres de Belgique, de Pologne,
de Serbie et d'Arménie, et ne leur conseille
que le silence et l'abstention, n'attend que
l'heure propice pour s'exercer contre eux. Elle
les épargnera moins encore que l'Amérique,
que son éloignement protège. Au lieu de
laisser se propager chez eux les campagnes
pacifistes, qui ne servent que les intérêts des
empires résolus à les asservir, qu'ils se résol-
vent à mettre fin par l'action à une guerre qui
les ruine eux aussi, et qu'il suffirait peut-être
d'un simple geste de leur part pour la terminer
conformément au droit et à leurs intérêts.